

D'où nous est venue l'Halloween ?

17 octobre 2016

Chaque année, le 31 octobre, et cela depuis seulement quelques décennies, nous sommes amenés, bon gré mal gré, à fêter l'Halloween. Au Québec, c'est une coutume relativement nouvelle, sauf peut-être dans certains milieux irlandais. Cette fête arrive à une période d'accalmie au plan commercial. Et, comme par hasard, ce sont les supermarchés qui nous inondent de produits spécialisés, particulièrement alléchants pour les enfants. Par son côté étrange et mystérieux, cette fête a vite déclassé la Toussaint et la Commémoration des défunts à laquelle la liturgie chrétienne nous avait habitués.

Mais d'où nous est venue l'Halloween ? Ce terme est la contraction de trois mots d'ancien anglais : « All Hallows Eve », soit en anglais contemporain « the Eve of All Saints' Day », ou en français « la veille de la Toussaint ». Les historiens sont généralement d'accord pour faire remonter l'Halloween à la fête celtique de Samain (ou Samhain, à prononcer *sah-win*), qui se célébrait à la fin des récoltes. Il s'agissait en fait d'une fête du Nouvel An, comportant un culte aux morts. L'essentiel des cérémonies se déroulait du soir du 31 octobre au soir du 1^{er} novembre.

Cette ancienne fête, particulièrement populaire en Irlande et en Écosse, reste assez mal connue. On peut la rapprocher de coutumes attestées dans beaucoup de religions. On a dit que ces fêtes du Nouvel An réactualisent la destruction périodique d'un monde et sa recreation. Même si nous sommes mal informés du déroulement de Samhain avant la conversion des Celtes au christianisme, il semble évident que la première partie de cette fête était une sorte de retour au chaos et qu'ensuite, avec le début de la nouvelle année, c'était comme si le monde réapparaissait. Cette nuit-là était donc très spéciale, car elle n'appartenait ni à l'année qui venait de s'achever ni à celle qui allait commencer. C'était une sorte de fenêtre sur l'au-delà, un moment où il était possible de communiquer avec les morts. Pendant ces heures périlleuses, il fallait se prémunir des esprits mauvais qui

risquaient d'envahir les maisons et de faire du mal aux gens. Il fallait également éteindre tous les foyers, quitte à les rallumer le lendemain avec de nouvelles braises. On comprend que cette célébration avait d'une part les allures d'un carnaval avec ses risques de dérapage, mais qu'elle était d'autre part l'occasion de cérémonies favorisant une nouvelle année heureuse et prospère.

C'est au IX^e siècle que l'Église catholique généralise à tous les saints une ancienne fête des martyrs célébrée le 13 mai depuis quelques siècles à Rome. On considère habituellement que cette nouvelle fête de tous les saints a finalement été reportée au 1^{er} novembre pour lutter contre la fête de Samhain ancrée dans les traditions locales irlandaises et écossaises. Ce contexte ancien permet également de comprendre que la célébration chrétienne se déroule en fait sur deux journées : le jour de la Toussaint où l'on célèbre les saints du ciel, et la fête des Morts reportée au lendemain.

L'actuelle Halloween tient surtout du carnaval qui précédait la fête du Nouvel An. On y trouve une série de symboles d'origines diverses. Tout d'abord, la fameuse citrouille dont on orne les maisons sans trop en connaître l'origine. Cette tradition remonterait au folklore irlandais. On y raconte l'histoire d'un certain Jack, à la fois ivrogne et rusé. Au cours d'une de ses beuveries, il aurait reçu la visite du diable qui lui aurait réclamé son âme. Jack serait alors parvenu à se libérer de son emprise. Par contre, quand il meurt, il se voit refuser et le ciel et l'enfer. Seul le diable, dit-on, se serait laissé attendrir et aurait donné à Jack une braise pour éclairer sa route. Celui-ci ne trouve rien de mieux que de la placer dans un rutabaga (*yellow turnip*) creusé en forme de lanterne. Condamné à errer jusqu'à la fin des temps, *Jack-o'-lantern* (ou *Jack à la lanterne*) revient, dit-on, chaque année à l'Halloween. C'est sa bizarre de lanterne que les Irlandais d'Amérique ont convertie en citrouille et qui est devenue l'emblème de l'Halloween.

L'Halloween est encore synonyme de sorcières et de monstres. Tout cela provient d'abord du fait que l'ancienne fête celte était liée à la mort et au fait que cette nuit libérait les esprits des morts. Je me permets de citer ici l'encyclopédie électronique *Wikipédia* qui note, lors de l'Halloween moderne, « une volonté mercantile de commercialiser ce qui a rapport au sombre et au mystérieux... Les personnages couramment associés à Halloween sont les fantômes, les goules, les sorcières, les vampires, les chauves-souris,

les hiboux, les corbeaux, les vautours, les maisons hantées, les cimetières, des personnages à tête de citrouille, les chats noirs, les araignées, les gobelins, les zombies, les momies, les squelettes, les loups-garous et les démons. Surtout en Amérique du Nord, le symbolisme est inspiré par les classiques du cinéma d'horreur, avec des personnages comme Dracula, le monstre de Frankenstein, le Loup-Garou et la Momie. Les maisons sont souvent décorées avec ces symboles » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Halloween>, consulté le 13 oct. 2016). Cette citation décrit bien l'atmosphère souvent lugubre qui nous est imposée pendant les semaines qui précèdent la fête et qui paraissent tout à fait artificielles dans notre contexte socioreligieux. Les couleurs orange et noir sont aussi volontairement associées aux décorations qu'on achète pendant cette période et ajoutent à ce caractère macabre.

On voit aussi, à l'occasion de cette fête, des enfants déguisés en sorciers ou en sorcières passer de porte en porte et quémander des sucreries. Il s'agit d'une coutume née en Irlande au XIX^e siècle : des enfants et des pauvres chantaient d'abord simplement des prières dans l'espoir d'obtenir du gâteau. C'est après les années 1930, surtout aux États-Unis, que la coutume d'enfants déguisés en esprits maléfiques finit par provoquer l'idée du *trick-or-treating*, jouer un mauvais tour ou donner des bonbons. À une certaine époque, il a fallu la vigilance des forces de l'ordre pour qu'une lame de rasoir ou une aiguille ne se retrouve pas dans une pomme, comme cela est déjà arrivé.

Tous ces renseignements sont maintenant facilement accessibles dans les encyclopédies ou sur le Web. Le moins que l'on puisse dire est que cette fête de l'Halloween ne coïncide ni avec notre façon traditionnelle d'honorer les morts ni avec notre façon de fêter la Nouvelle Année. L'Halloween a-t-elle pour nous un sens autre que d'être tout simplement un prétexte ou un encouragement à la consommation ?

André Couture